



Lot 134 **Cornelius David Krieghoff**

1815 – 1872 Canadien

The Sleigh Race

huile sur toile

signé, daté 1856 et inscrit « Québec » et au verso titré sur l'étiquette galerie et estampé avec le sceau de cire

Watson Art Galleries

17 x 24 po, 43,2 x 61 cm

ESTIMATION: 150 000 \$ - 250 000 \$

Cornelius Krieghoff est peut-être l'un des artistes canadiens les plus connus du XIX^e siècle. Sa production abondante, son sens aigu de l'observation, son humour et ses coloris riches, ainsi que la large diffusion de ses œuvres, ont tous nourri sa réputation. Plusieurs considèrent qu'il a apporté une contribution unique à notre vision des paysages et de la vie au Québec du milieu du XIX^e siècle. Pourtant, peu de sujets de Krieghoff étaient nouveaux dans l'art canadien. Beaucoup avaient été peints par des artistes antérieurs, notamment par les topographes militaires britanniques stationnés au Canada. Par exemple, les chutes d'eau de la région de Québec, qui étaient fréquemment peintes par Krieghoff, étaient depuis longtemps des sujets de prédilection pour les artistes du Bas-Canada. James Peachey et George Heriot avaient reproduit le « pain de sucre » à la base des chutes Montmorency en 1781 et 1794, respectivement. Thomas Davies, Charles Ramus Forrest, James Pattison Cockburn et James Hope-Wallace avaient peint les chutes des rivières La Puce, Sainte-Anne et Saint-Ferréol, sujets également abordés par Joseph Légaré vers 1840.

Les carrioles d'hiver étaient des sujets réguliers des premières œuvres canadiennes, en particulier le rassemblement des clubs de traîneau ou de tandem, représentés à la fois à l'aquarelle et dans les estampes. Andrew Brown, John Crawford Young, James Smillie, sir Richard George Augustus Levinge, William Eager et James Duncan avaient tous représenté les rassemblements des militaires et des membres de la classe moyenne des clubs de tandem de Québec, de Saint-Jean, de Halifax et de Montréal. Bien que Krieghoff n'ait peut-être pas eu accès aux aquarelles originales des artistes britanniques, il connaissait sans aucun doute les estampes publiées par Peachey, Cockburn et Smillie.

Né à Amsterdam et ayant passé sa jeunesse en Bavière, Krieghoff s'était installé à Montréal en 1846 et à Québec sept ans plus tard. En 1848, quatre lithographies d'après les peintures de Krieghoff, « représentatives de la vie au Bas-Canada », ont été publiées par R. & C. Chalmers de Montréal¹. Plus animée que ses compositions antérieures, son estampe de la Place d'Armes perpétue la tradition des rassemblements de clubs de tandem. Même si le sujet principal est la Banque de Montréal récemment construite sur la rue Saint-Jacques, le premier plan est animé par d'élégants traîneaux entourant la place. Une autre lithographie – sous-titrée à tort *Sledge Race Near Montreal*, mais portant sur l'emballage le titre plus précis de *Sleighbing Scene on the Saint Lawrence* – représenterait selon Russell Harper lord et lady Elgin, à qui les estampes ont été « dédiées avec leur permission² ». Il n'est pas certain que l'un des passagers soit lord Elgin, mais la lithographie représente deux couples élégants dans un traîneau muni de patins en acier et tiré par un attelage de quatre trotteurs, mais pas une course. Au fil des ans, Krieghoff a réalisé un certain nombre de tableaux représentant des couples en traîneaux surélevés, tirés sur la glace par des chevaux en tandem. Fort probablement des commandes de portraits, ils sont des suites de la lithographie *Sleighbing Scene on the Saint Lawrence* de 1848.

Mais Krieghoff frappe innové dans ses peintures de la fin des années 1840 représentant des familles rurales se blottissant dans des traîneaux arrêtés au bord de l'eau gelée. Les habitants ou les Canadiens représentés antérieurement dans les tableaux d'artistes québécois n'étaient généralement que des figurants dans les paysages et les vues urbaines, et non les acteurs principaux. Suivant la tradition hollandaise du XVII^e siècle de peindre des scènes de la vie quotidienne de toutes les classes, Krieghoff a mis la population rurale québécoise au premier plan. Par exemple, la famille canadienne est le sujet principal de *Le Pont de glace à Longue-Pointe* (vers 1848, figure 1). La mère et les enfants se blottissent dans une calèche tirée par un seul cheval blanc, tandis que le père converse avec deux hommes dans un traîneau à bâtons tiré par un cheval brun. Les hommes portent des anoraks de la Baie d'Hudson traditionnels avec une bande rouge, attachés par une ceinture fléchée, et une toque en fourrure. Le chemin sur la glace est marqué par un jeune arbre ou une balise et une carriole descend la pente jusqu'au rivage à droite. Trois types de traîneaux différents figurent dans ce vaste paysage hivernal.

Ramsay Cook a écrit sur l'importance documentaire des œuvres de Krieghoff pour ce qui est des traîneaux et des chevaux du Québec rural, et sur la façon dont ils révèlent sa perception des différences de classe et d'origine ethnique³. Des paires de trotteurs importés tirent les traîneaux surélevés équipés d'étroits patins métalliques dans les lithographies de 1848, tandis que les chevaux canadiens, un par traîneau, étaient petits avec des jambes et des épaules puissantes, de larges sabots et une crinière et une queue lourdes. Ils sont attelés à la méthode rurale et les traîneaux sur la neige, équipés de sièges, sont montés sur de larges patins en bois. Le traîneau bas était connu sous le nom de berline tandis que celui monté sur des patins légèrement plus hauts s'appelait berlot. Les traîneaux plus élémentaires, appelés traîneaux à bâtons, n'avaient pas de boîte pour protéger les passagers ni sièges. Il s'agissait d'une plate-forme en planches courbées à une extrémité comme un toboggan et munie de montants verticaux pour contenir la charge de bois, de glace, de gibier ou de passagers. Le cocher se tenait debout pour tenir les rênes.

Krieghoff a signé une variété de compositions sur des thèmes connexes. À partir du début des années 1850, il remplace les regroupements statiques de la fin de la décennie précédente par des traîneaux de course conduits par des chevaux canadiens dans des toiles intitulées, par exemple, *Going to (or Returning from) Town, Bilking the Toll, The Upset Sleigh* ou *A Winter Incident*, où un traîneau en entraîne un autre hors de la route étroite lors d'une tempête de neige. Bien que les thèmes soient similaires, chaque œuvre est interprétée de manière originale, toujours avec une créativité et une imagination immenses. À ma connaissance, aucun tableau n'est une copie directe d'une autre peinture de Krieghoff, mais plutôt une refonte inventive.

Sleigh Race de 1856, présenté ici, réinterprète une scène vue précédemment dans *Sleigh Race on the Saint Lawrence at Quebec*, une toile de 1852 d'à peu près les mêmes dimensions, dont un détail a été utilisé pour illustrer la couverture du catalogue de la grande exposition Krieghoff organisée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario en 1999⁴. Dans l'œuvre de 1852, quatre Canadiens assis dans un berlot participent à une course contre trois Canadiens debout dans un traîneau à bâtons. Les traîneaux de course filent sur la glace sous la citadelle de Québec et au loin à droite, on aperçoit deux autres traîneaux sur la rivière gelée. Comme l'a écrit Laurier Lacroix, les coureurs de 1852 réapparaissent comme un détail parmi tant d'autres dans la toile *Montmorency Falls* de 1853.

Dans *Sleigh Race* de 1856, quatre personnages sont assis dans une berline aux patins renforcés avec du métal pour glisser plus facilement, et trois autres hommes se tiennent debout dans le traîneau à bâtons qui course de la rivière gelée au rivage. Trois fermes trônent sur les collines derrière, un jeune arbre à gauche marque le passage sécuritaire sur la glace, et un autre traîneau peut être vu sur la pente entre les deux maisons à droite. Sur le tableau de 1856, un cheval brun foncé avec un ruban bleu tire la berline et un cheval bai avec un ruban rouge tire le traîneau à bâtons, inversant la décoration et le placement des chevaux dans la toile de 1852. Krieghoff réarrange également les poses et les costumes des hommes et des chevaux, et sur la toile de 1856, la figure à l'arrière du traîneau à bâtons se moque de ses concurrents⁶.

Le tableau présenté ici a fait partie de la première grande exposition Krieghoff organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en 1934 (figure 2) et a été reproduit dans l'ouvrage fondateur de Marius Barbeau sur l'artiste, *Krieghoff découvre le Canada*, publié la même année. Comme l'a écrit Barbeau, la peinture est pleine de mouvement et de sens du plaisir et de la vie⁷. En 1962, Barbeau dira que ce tableau est l'un des plus beaux exemples de la période québécoise de l'artiste⁸.

Nous remercions Charles C. Hill, conservateur de l'art canadien au Musée des beaux-arts du Canada de 1980 à 2014, d'avoir rédigé l'essai ci-dessus.

1. Reproduites dans Dennis Reid, *Krieghoff: Images of Canada*, catalogue d'exposition, Toronto, Art Gallery of Ontario et Vancouver, Douglas & McIntyre, 1999, p. 35-36 et 283.

2. J.R. Harper, *Krieghoff*, Toronto, University of Toronto Press, 1979, p. 39 et 43.

3. Ramsay Cook, « The Outsider as Insider: Cornelius Krieghoff's Art of Describing », dans Reid, *op. cit.*, p. 145-163.

4. Reid, *op. cit.*, p. 22.

5. Laurier Lacroix, « Le cheval canadien et les voitures hippomobiles d'hiver vus par Cornelius Krieghoff », *Les Cahiers des dix*, n° 69 (2015), p. 281-301. *Montmorency Falls* est reproduit dans Reid, *op. cit.*, p. 104-105.

6. Une variante de la toile de 1856, intitulée *Sleigh Race, Quebec* et datée de 1857, a été reproduite dans le catalogue *Selections from the Sobey Collections, Part I, Cornelius Krieghoff (1815-1872)*, Halifax, Dalhousie Art Gallery, 1983, cat. n° 4.

7. Marius Barbeau, *Kriehhoff découvre le Canada*, Ottawa, Société royale du Canada, 1934.

8. Marius Barbeau, *Kriehhoff, The Gallery of Canadian Art No. 1*, Toronto, Society for Art Publications; McClelland and Stewart, 1962, p. 10.